

# LE SANCTUAIRE D'ALLAT À PALMYRE APERÇU PRÉLIMINAIRE

M. Gawlikowski

L'existence d'un sanctuaire d'Allat dans le quartier Ouest de Palmyre, devenu tardivement Camp de Dioclétien, était déjà soupçonnée depuis longtemps sur la foi des témoignages épigraphiques. Deux inscriptions, notamment, s'y rapportaient directement: le texte très abîmé sur le linteau d'une porte restée debout dans la partie Nord du quartier, connu depuis plus d'un siècle<sup>1</sup>, ainsi que la dédicace bilingue d'une colonne honorifique tombée juste à côté de cette porte, publiée en 1905<sup>2</sup>. Toutes les deux mentionnent le nom d'Allat, qui n'a pas cependant été reconnu par les premiers éditeurs. C'est J. Cantineau qui a finalement établi, en 1931, la lecture correcte et qui postula en même temps la localisation du temple dans ce secteur<sup>3</sup>. Pour confirmer cette hypothèse, il fallait attendre la fouille: le sanctuaire a été dégagé, pratiquement en entier, pendant les saisons 1974-1979 par la mission polonaise à laquelle étaient alors attachés plusieurs collègues de l'Université de Groningue (Pays-Bas)<sup>4</sup>. De nombreuses trouvailles ne laissent aucun doute quant à l'identité du monument.

Allat était une déesse guerrière vénérée par les tribus arabes qui se sont établies en Syrie vers la fin de l'époque hellénistique. Son culte est attesté pour la première fois par Hérodote, puis par de nombreux monuments de l'époque romaine, enfin, à la veille de l'Islam, par des sources arabes<sup>5</sup>.

Des inscriptions nous font connaître plusieurs sanctuaires de la déesse, dont deux ont

été fouillés, à Iram en territoire nabatéen et à Khirbet es-Sané au Nord-Ouest de Palmyre<sup>6</sup>. La région palmyrénienne a fourni, déjà précédemment à nos fouilles, quelques images d'Allat, qui reprennent pour une part les caractéristiques d'Athéna dans l'art grec<sup>7</sup>. L'identification Athéna-Allat était par ailleurs répandue dans toute la Syrie, sans doute parce que le panthéon hellénique n'offre pas d'autre exemple d'une déesse guerrière qui pourrait correspondre à la protectrice des nomades arabes.

Ceux-ci vénéraient Allat comme leur déesse principale, ce qui apparaît clairement dans son nom même (al-Lat, de al-Ilat, «la Déesse»); il est naturel que les tribus et les clans établis à Palmyre y ont apporté avec eux le culte qui leur était si important. Cependant, les cultes traditionnels de l'oasis, à commencer par celui de Bel, ont maintenu leur position prépondérante. Le sanctuaire d'Allat fut établi à la lisière de la ville, à l'arrivée de la piste caravanière de Homs; il est intéressant de constater que parmi les fervents du temple on compte plusieurs membres de la tribu arabe des Benê M'azîn qui gérait par ailleurs le sanctuaire de Baalshamîn, lui aussi construit dans un nouveau quartier.

Les fouilles au Camp de Dioclétien, dirigées depuis 1959 par le regretté Kazimierz Michalowski, avaient pour but principal d'éclaircir l'histoire de cette installation militaire, fondée vers 300 p.c. comme un jalon essentiel du limes tétrarchique. Ainsi, en 1974, la via

*praetoria* du camp et ses *principia* étaient déjà entièrement dégagés<sup>8</sup>. Ce n'est qu'alors que nous avons pu entreprendre les recherches sur le site présumé du sanctuaire d'Allat, compris dans le quartier Nord Ouest du camp, entre la *via praetoria* et la *via principalis*.

Pendant la saison 1974 nous avons donc procédé à la fouille du secteur en partant de ces deux rues. Une bonne partie du téménos fut ainsi dégagé, recouverte cependant par des constructions tardives, notamment une maison byzantine utilisée encore à l'époque islamique. Un angle de la cella et le mur Est de l'enceinte sacrée, de part et d'autre de la porte restée debout, ont été en même temps identifiés, permettant de cerner la forme du sanctuaire et d'entrevoir certains problèmes de cerner la forme du sanctuaire et d'entrevoir certains problèmes de son évolution chronologique La

découverte d'une nouvelle inscription honorifique confirma l'identification d'Allat à Athéna<sup>9</sup>.

La saison suivante de 1975 devait avant tout amener le dégagement de la cella ainsi localisée. Comme le monument, mis à sac à la fin du paganisme, n'a jamais été réutilisé, nous avons pu découvrir parmi les décombres la statue de culte, brisée mais conservée dans ses parties essentielles, ainsi que de nombreux éléments du mobilier du temple. Il a été ainsi établi que le sanctuaire continuait encore à fonctionner plus d'un siècle après la chute politique de Palmyre. La découverte de la statue de culte exigea des soins de restauration immédiats. Ceci a été mené à bien par le sculpteur J. Gazy qui a pu remonter la statue d'Athéna dans une des salles du Musée de Palmyre cette même année.



1. Vue générale du sanctuaire, vers l'Est.

Nous sommes revenus à Palmyre l'année suivante pour chercher à préciser la chronologie du sanctuaire et l'étendue du téménos. Le mur d'enceinte fut retrouvé sur tout son périmètre et le démontage des constructions tardives apporta de nouveaux fragments provenant du temple, en particulier quatre morceaux de l'inscription de fondation de la cella.

La tâche fut poursuivie pendant la saison 1977; dans les fondations tardives sur le téménos que nous avons démontées, de nombreux blocs sculptés ont été retrouvés, appartenant à un relief de dimensions colossales qui représente un lion gardien du sanctuaire; cette sculpture a été restaurée sur-le-champ dans la cour du Musée de Palmyre par les soins du même J. Gazy.

Finalement, les saisons 1978 et 1979 furent principalement consacrées aux sondages ayant pour but de préciser les détails encore incertains de l'histoire du sanctuaire.

Celui-ci exista quatre siècles au moins. Pour plus de clarté, on distinguera cinq étapes de son développement, correspondant à des vestiges datés que nous avons pu identifier:

Allat I- le sanctuaire archaïque, fin du I<sup>er</sup> siècle a. C;

Allat II- le téménos est muni des colonnades (I<sup>er</sup> siècle p.C. et le début du II<sup>e</sup>);

Allat III- construction de la cella et de la porte d'entrée du téménos, au II<sup>e</sup> siècle (Plan I);

Allat IV- restaurations après la guerre d'Aurélien, contemporaines à l'établissement du camp légionnaire, vers 300 (Plan II);

Allat V- destruction du temple, une maison est fondée dans la cour (après 380).

### Allat I

Le plus ancien monument daté du sanctuaire est un autel à volutes portant la dédicace grecque de l'an 6 a.C. à «Allat qui est aussi Artémis». Plus tard, une inscription palmyrénienne dont il reste peu de chose y a été rajoutée; il est possible que l'autel lui-même et le texte grec qu'il porte soient des copies d'un monument désaffecté.

En revanche, le caractère archaïque de plusieurs sculptures en calcaire tendre ne fait pas de doute. Comme l'autel, elles ont été remployées dans des constructions tardives. On relèvera en particulier une série des statues honorifiques, toutes incomplètes, quelques représentations de profil, et surtout le relief au lion déjà mentionné.

Cette sculpture appareillée qui date, d'après le style de l'écriture, de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle p.C., faisait partie d'un mur, vraisemblablement celui du téménos près de la porte primitive. Haut de 3.5 m, le fauve confrontait les visiteurs, sa gueule menaçante sortant de la surface du mur; entre ses pattes, une antilope accroupie se tient manifestement à l'aise, protégée par le puissant animal qui est l'attribut reconnu d'Allat. L'inscription gravée sur l'une des pattes du lion précise l'intention de cette scène symbolique: Allat bénira celui qui s'abstiendrait de verser du sang sur l'aire du sanctuaire<sup>10</sup>.

La sculpture, unique par ses dimensions, n'est pas totalement isolée dans l'iconographie palmyrénienne; ils en existent deux répliques réduites, une au Musée Ny Carlsberg<sup>11</sup>, l'autre trouvée récemment à Palmyre, où l'animal protégé est respectivement un boeuf et un mouton. Il s'agit donc clairement d'une interdiction des sacrifices sanglants. Le relief reposait sur un socle mouluré qui n'a pas pu être remonté à sa place au musée parce que la pierre est trop fragile; il portait des graffiti palmyréniens et safaïtiques laissés par les visiteurs du sanctuaire.

Au milieu de l'aire sacrée se dressait un édifice barlong, 8 m sur 6 m environ, dont les fondations ont été retrouvées sous la cella plus récente. Il comportait au fond une niche entourée d'un cadre à rinceau, qui abritait sans doute un bas-relief culturel représentant Allat; il y a déjà suffisamment des preuves pour admettre l'existence de tels reliefs dans d'autres temples palmyréniens et le premier temple d'Allat se conformait à cet usage<sup>12</sup>. Le départ du cadre de la niche, conservé sur place, est aligné sur une rangée des dalles de

bout qui délimitaient de part et d'autre une banquette surélevée. Dans la niche elle-même repose une grosse dalle soigneusement polie et entaillée de plusieurs mortaises qui ne sont pas nécessairement contemporaines, destinées à accommoder des objets relatifs au culte par-devant l'image de la déesse. La chapelle était dallée dans sa partie antérieure et s'ouvrait vers l'Est, en face de la niche. Le seuil primitif, sur la ligne des fondations du mur de front, garde les traces de deux vantaux.

Tous ces éléments ont subsisté tels quels dans la cella du II<sup>e</sup> siècle, pieusement conservés lors de l'agrandissement du temple. Le dallage qui couvre la partie médiane de celle-ci est manifestement contemporain de la chapelle primitive. Au milieu, il supporte encore le socle d'un autel dont la partie supérieure a été retrouvée ailleurs, réemployée. Le style des volutes du couronnement correspond bien au I<sup>er</sup> siècle, mais l'inscription sur le corps de l'autel est entièrement perdue sauf la haste d'une lettre.

La présence d'un autel à l'intérieur de la cella serait difficilement explicable, si ce n'était un vestige de l'aménagement antérieur, où l'autel se trouvait devant l'entrée du petit édifice primitif. C'était un autel à encens, conforme donc au régime des sacrifices que l'inscription du relief au lion permet d'entrevoir.

En absence d'une datation directe du premier temple, on admettra qu'il a dû exister à l'époque qui a laissé les monuments les plus anciens relatifs au culte d'Allat et retrouvés sur l'aire même du téménos; ceci nous ramène à la fin du I<sup>er</sup> siècle a.C., un peu plus tôt donc que ne l'était fondé le sanctuaire de Baalshamîn.

La cour du sanctuaire formait un rectangle régulier, mesurant intérieurement 50 m sur 28.5 m environ, la chapelle s'ouvrant aux deux-tiers de la profondeur de la cour. Le mur d'enceinte de cette époque subsiste, là où il est conservé, à l'état des fondations en pierre qui



2. Vue générale du sanctuaire, vers l'Ouest.

devaient supporter la brique crue, sauf pour la porte et le pan de mur, sans doute à côté de celle-ci, portant l'image du lion gardien du téménos. En face de la porte, à l'extérieur, une fondation carrée de 4.10 m de côté représente probablement une autre chapelle, identique peut-être au «hammanâ de Shams», construit en 31/30 a.C. selon l'inscription de fondation retrouvée tout près<sup>13</sup>. Ce nom de **hammanâ** s'appliquait d'une façon certaine à l'édicule d'Allat, sur la foi de l'inscription du nouveau temple.

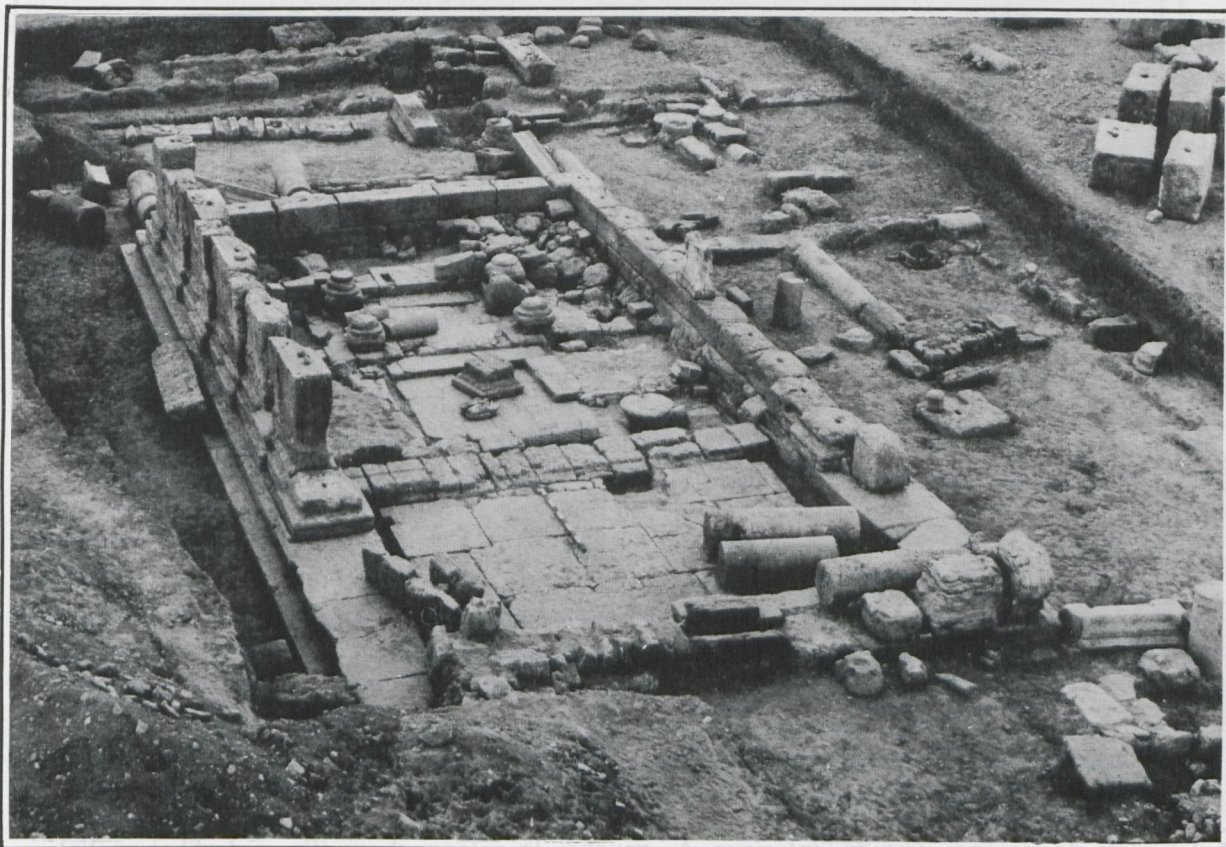
### Allat II

La cour rectangulaire existait déjà certainement au début du I<sup>er</sup> siècle p.C. et il n'y a pas de raison pour ne pas la considérer comme primitive. Progressivement, elle s'ornait des colonnades longeant le mur d'enceinte, sans qu'il y ait des preuves que les portiques eussent jamais été terminés. Les socles des bases étaient posés à même la terre, sans stylobate, et les architraves conservées montrent par

l'état de leur surface supérieure qu'aucune espèce de couverture n'était prévue.

Les six colonnes relevées par nous en 1975 à leur emplacement secondaire paraissent les plus anciennes. Leurs chapiteaux corinthiens sont datables de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle p.C. Les tambours sont marqués des lettres et signes qui correspondent d'un tambour à l'autre, mais s'ordonnent selon deux systèmes différents, de façon que, dans leur position d'origine, les colonnes ont dû être dressées en deux temps. Elles sont maintenant alignées sur la **via principalis** du camp, tracée vers 300 p.C., et c'est à cette époque qu'elles ont été prélevées sur l'un des portiques intérieurs du téménos et replacées par-devant la porte du sanctuaire<sup>14</sup>.

Le portique Ouest, juste derrière la cella, avait des chapiteaux pseudo-doriques. Seules deux bases restent en place, mais les fûts et les chapiteaux ont été trouvés là où ils sont tombés, comme aussi les architraves qui por-



3. La cella dégagée, vue de l'Est. (sauf mention contraire vers 180 p.C.)

tent la dédicace bilingue de 114 p.C. D'autres colonnes longeaient les côtés de la cella au Nord et au Sud. Une architrave déplacée présente la date correspondant à 54 p.C. Certaines colonnes portaient des statues honorifiques sur consoles; deux dédicaces ont été retrouvées, datant de 137 et de 144 p.C.

Indépendamment, un monument plus imposant fut dressé à l'angle Nord-Est du téménos: une grande colonne honorifique de 11m de haut, munie d'un cadran solaire, y commémorait, en 64 p.C., un bienfaiteur du sanctuaire nommé Shalamallat; elle a été restaurée en 1975. Il y avait au moins une autre colonne des dimensions correspondantes et à peu près contemporaine, mais son emplacement n'a pas pu être précisé<sup>15</sup>.

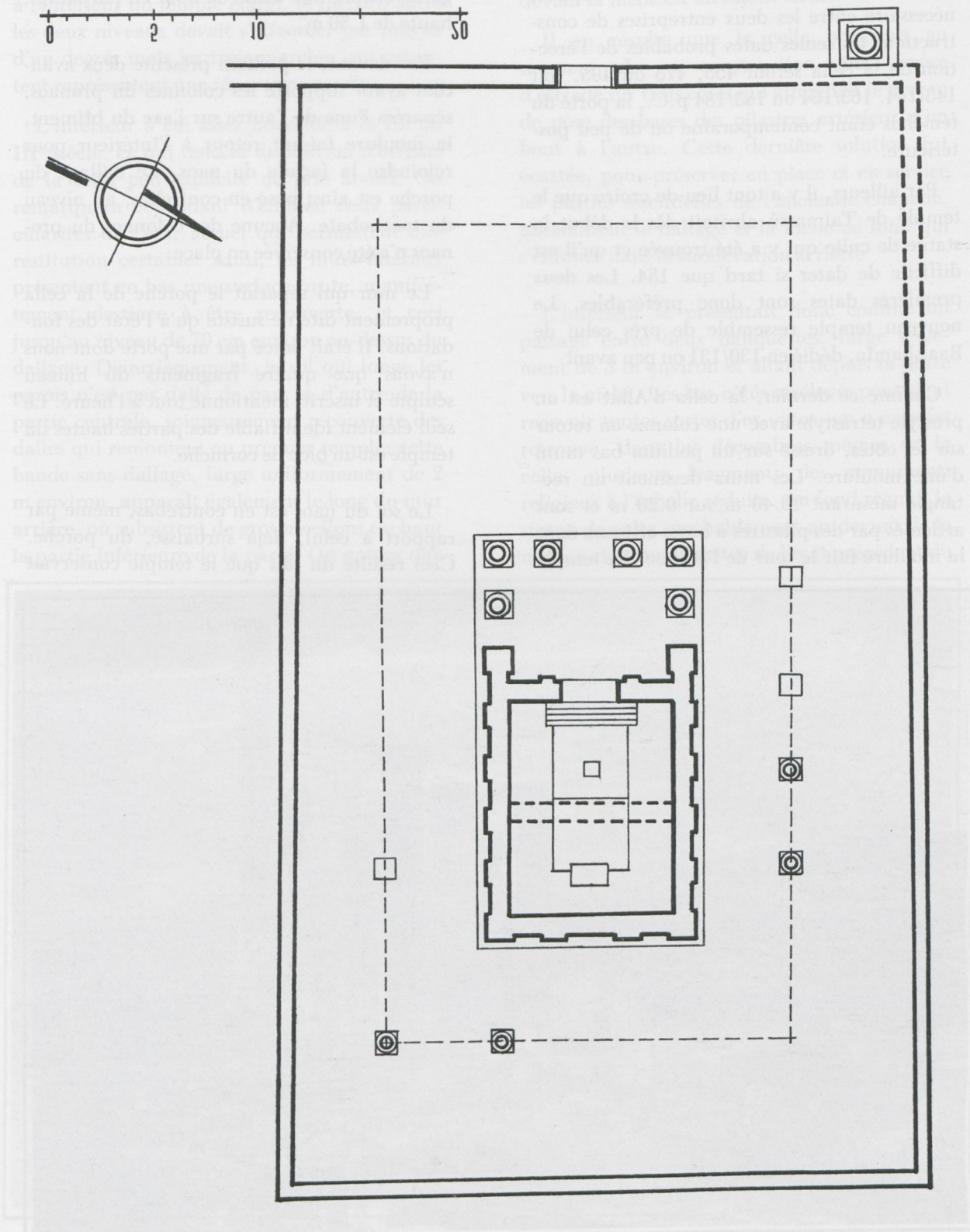
Ainsi, l'aspect du sanctuaire a sensiblement changé au cours du I<sup>er</sup> siècle, mais l'ancienne chapelle constituait toujours le centre du culte en son milieu.

### Allat III

A l'époque des Antonins, le sanctuaire se voit doté d'une nouvelle cella qui vient remplacer la chapelle primitive. En même temps ou peu après, une nouvelle porte d'entrée du téménos a été érigée face au temple du côté Est. Les deux inscriptions de fondation s'y référant sont malheureusement incomplètes. Celle de la porte est extrêmement abîmée, mais il est possible de conclure, d'après les bribes conservées du texte, que son auteur a consacré la porte à titre privé en l'année séleucide CCCC XX XX XX ..., soit entre 148 et 188 p.C.; le texte se termine par la mention du «pronaos et de toute son ornementation, aux frais d'Allat», construit précédemment par le même personnage. Or, les quatre fragments du linteau inscrit de la cella donnent le nom de celui qui a fait «ce naos... ses vantaux et son pronaos», pour remplacer «l'ancienne hammanâ»: il s'appelait Taimarsû (le patronyme a



4. La porte du téménos, vue de l'intérieur. A gauche, la colonne honorifique de Shalamallat.



Plan I. Allat II-III. Etat du sanctuaire vers 180 p.C.

disparu) et le texte est daté en l'an... XV de l'ère séleucide. Compte tenu du rapport nécessaire entre les deux entreprises de construction, les seules dates probables de l'érection de la cella seront 455, 475 ou 495, soit 143/144, 163/164 ou 183/184 p.C., la porte du téménos étant contemporaine ou de peu postérieure.

Par ailleurs, il y a tout lieu de croire que le temple de Taimarsû abritait dès le début la statue de culte qui y a été trouvée et qu'il est difficile de dater si tard que 184. Les deux premières dates sont donc préférables. Le nouveau temple ressemble de près celui de Baalshamîn, dédié en 130/131 ou peu avant.

Comme ce dernier, la cella d'Allat est un prostyle tétrastyle avec une colonne en retour sur les côtés, dressé sur un podium bas muni d'une moulure. Les murs dessinent un rectangle mesurant 10.40 m sur 9.20 m et sont articulés par des pilastres à bases attiques dont la moulure fait le tour de l'édifice. Le temple

fut rasé à ce niveau, sauf pour le mur Nord qui garde encore une assise de bout en parpaings, haute de 1.50 m.

Par-devant, le podium présente deux avancées ayant supporté les colonnes du pronaos, séparées l'une de l'autre sur l'axe du bâtiment, la moulure faisant retour à l'intérieur pour rejoindre la façade du naos. Le dallage du porche est ainsi posé en contrebas, au niveau du toechobate. Aucune des colonnes du pronaos n'a été conservée en place.

Le mur qui séparait le porche de la cella proprement dite ne susiste qu'à l'état des fondations. Il était percé par une porte dont nous n'avons que quatre fragments du linteau sculpté et inscrit, mentionné tout à l'heure. Le seul élément identifiable des parties hautes du temple est un bloc de corniche.

Le sol du naos est en contrebas, même par rapport à celui, déjà surbaissé, du porche. Ceci résulte du fait que le temple conservait



5. Les colonnes remontées par-devant la porte (Allat IV).



intacts le dallage et la niche de fond du **hammanâ** primitif, avec l'autel qui se retrouva ainsi à l'intérieur du temple élargi. Le raccord entre les deux niveaux devait s'effectuer par moyen d'un degré, mais les trois marches qui subsistent représentent une réparation tardive.

L'intérieur a été assez bousculé à la fin du III<sup>e</sup> siècle, ce qui rend la disposition d'origine de la cella peu explicite de prime abord. On remarquera cependant d'emblée deux particularités de l'état actuel qui permettent une restitution certaine. Ainsi, les murs latéraux présentent en bas une surface brute, manifestement destinée à être recouverte, et ceci jusqu'au niveau de 70 cm environ au-dessus du dallage. Deuxièmement, le sol qui longe les parois n'est pas dallé de part et d'autre de la partie centrale, soigneusement recouverte des dalles qui remontent au premier temple; cette bande sans dallage, large uniformément de 2 m environ, apparaît également le long du mur arrière, où subsistent de gros moellons cachant la partie inférieure de la paroi. On notera que

le dallage en carreaux beaucoup plus petits qui s'étend actuellement à droite et à gauche par-devant la niche est un rajout tardif.

Il en résulte que la cella possédait au moment de sa construction une espèce d'estrade sur trois côtés qui atteignait le niveau de pose des bases des pilastres extérieurs d'un bout à l'autre. Cette dernière solution fut écartée, pour préserver en place et en service les parties essentielles de l'ancienne chapelle, notamment le dallage et la niche de fond qui s'enfoncent dans la surélévation arrière.

L'intérieur se présentait donc comme un passage entre deux banquettes, large seulement de 3 m environ et allant depuis la porte vers la niche. Les bas-côtés surélevés pouvaient recevoir toutes sortes d'ex-votos; on a en effet retrouvé, dans les décombres mêmes de la cella, plusieurs fragments des monuments religieux à l'échelle réduite. Au fond régnait la statue de culte, probablement au-devant de la niche à rinceaux, héritée de l'état précédent du



6. L'intérieur de la cella, vu de l'entrée.

temple. Contrairement donc à l'aspect tout à fait vitruvien que l'édifice présentait de l'extérieur, l'aménagement du naos ressemble de près à celui de certains sanctuaires de la Palmyrène, avec leurs banquettes et leurs niches à reliefs. La statue importée d'Athéna y était apparemment placée, assez maladroitement, entre l'autel et la niche qui pouvait encore garder son bas-relief d'origine, au milieu d'autres sculptures de style habituel à l'art de Palmyre.

La statue fut brisée intentionnellement, mais la plupart des fragments est restée sur place sur le dallage. Le socle a disparu, ainsi que les pieds jusqu'aux genoux, sauf une tranche verticale insignifiante en soi, mais qui a permis d'établir la hauteur de la figure à 2.27 m. Le bras gauche avec l'épaule manque aussi, le bras droit est incomplet. La tête était sculptée séparément et fixée au corps sur un tenon, selon le procédé habituel des copistes de l'époque romaine. Elle a été recollée à partir de huit morceaux retrouvés; le nez est cassé, ainsi que plusieurs détails du casque.

Le couvre-chef correspond exactement à celui d'Athéna Parthénos, tel que nous est connu par la description de Pausanias et par de nombreuses copies qui abrègent cependant, en général, le riche décor animalier de l'original<sup>16</sup>. Sur notre tête, on voit notamment une rangée de treize pégases au-dessus du front, des griffons rampants sur les couvre-oreilles relevés, un sphinx dressé sur la calotte; il y avait encore deux griffons, couchés de part et d'autre du sphinx. La chevelure est arrangée en un chignon sur la nuque et bouclée aux tempes. Deux mèches caractéristiques, que l'on retrouve aussi sur d'autres copies, retombent sur la draperie du torse, ce qui prouve l'homogénéité de l'ensemble,

Le péplos de la déesse, ceinturé par deux serpents entrelacés, correspond également au costume attesté par toutes les copies jusqu'aux détails de l'arrangement des plis. D'autres traits, cependant, diffèrent du type de la Parthénos.

En premier lieu, l'égide est pliée et passée en bandoulière par l'épaule droite, au lieu de



7. Le baldaquin tétrastyle (Allat IV). A droite, la dalle ayant formé le sol de la niche (Allat I); à gauche, le socle de l'autel.



8. Le lion gardien du sanctuaire, remonté au musée.

Plan II. Allat IV. Etat du sanctuaire au IV<sup>e</sup> siècle.

couvrir la poitrine. D'autre part, le bras droit est levé pour tenir une lance. Un manteau est jeté sur l'épaule droite, pour retomber par derrière sur le bouclier rond appuyé contre la jambe gauche. Ce bouclier n'a pas pu être restauré, car on en n'a retrouvé que deux menus fragments du rebord.

Ces caractéristiques aberrantes se retrouvent sur un certain nombre des sculptures attiques. Ainsi, un torse conservé au Musée de l'Agora présente le même type de l'égide et le même manteau sur l'épaule droite. Le bras était levé. La tête manque, mais tous les détails conservés s'accordent parfaitement avec ceux de la statue de Palmyre<sup>17</sup>. Le torse fut trouvé près du temple d'Arès à l'Agora; on a proposé d'y reconnaître Athéna de Locros qui se trouvait dans ce temple selon Pausanias; ceci est possible, sans plus, alors que l'attribution à Agoracrite n'emporte pas la conviction. La sculpture date, selon H. Thompson, de la fin du V<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>.

D'autre part, toute une série des statues et statuettes d'Athéna à l'égide en bandoulière peut être associée à l'école de Phidias. Il y a donc d'abord l'Athéna du fronton Ouest du Parthénon<sup>19</sup>, puis quatre statuettes conservées au Musée de l'Acropole<sup>20</sup>, enfin peut-être la statue perdue du fronton Est<sup>21</sup>. Celle du fronton Ouest, ainsi que la seule autre dont la tête est conservée, portent des casques attiques, comme la copie de Palmyre; deux autres présentent un pan de manteau jeté sur l'épaule droite. Plus loin du type considéré, plusieurs statues bien connues sont aussi munies de l'égide en bandoulière et semblent donc s'inspirer du même prototype.

Les quatre statuettes de l'Acropole sont assez différentes l'une de l'autre par l'arrangement de la draperie, comme elles représentent de libres variations sur un modèle du V<sup>e</sup> siècle. Cependant, le type particulier de l'égide, le casque attique, enfin le manteau, semblent se reporter à l'original commun. Le torse de l'Agora, tout en étant le plus proche de la copie palmyrénienne, n'est pas nécessairement son modèle, mais il me semble certain

que tous les monuments cités remontent à une statue du V<sup>e</sup> siècle qui se trouvait à Athènes et qui s'associait à de nombreux égards à l'oeuvre de Phidias.

Cette Athéna portait exactement le même costume que la Parthénos, sauf pour l'égide, tout en se distinguant d'elle par le geste du bras droit levé. Sans s'aventurer donc sur le terrain incertain des attributions littéraires, il suffit peut-être de dire qu'un contemporain de Phidias aurait difficilement repris dans tous ses détails le couvre-chef de la Parthénos; la main du maître lui-même est plutôt à envisager. On se souviendra que son oeuvre comprenait plusieurs statues d'Athéna, dont les copies ne sont pas identifiées. De toute façon, les parallèles citées indiquent que la statue de Palmyre est une copie plus tardive du même type, plutôt qu'une contamination de plusieurs modèles classiques.

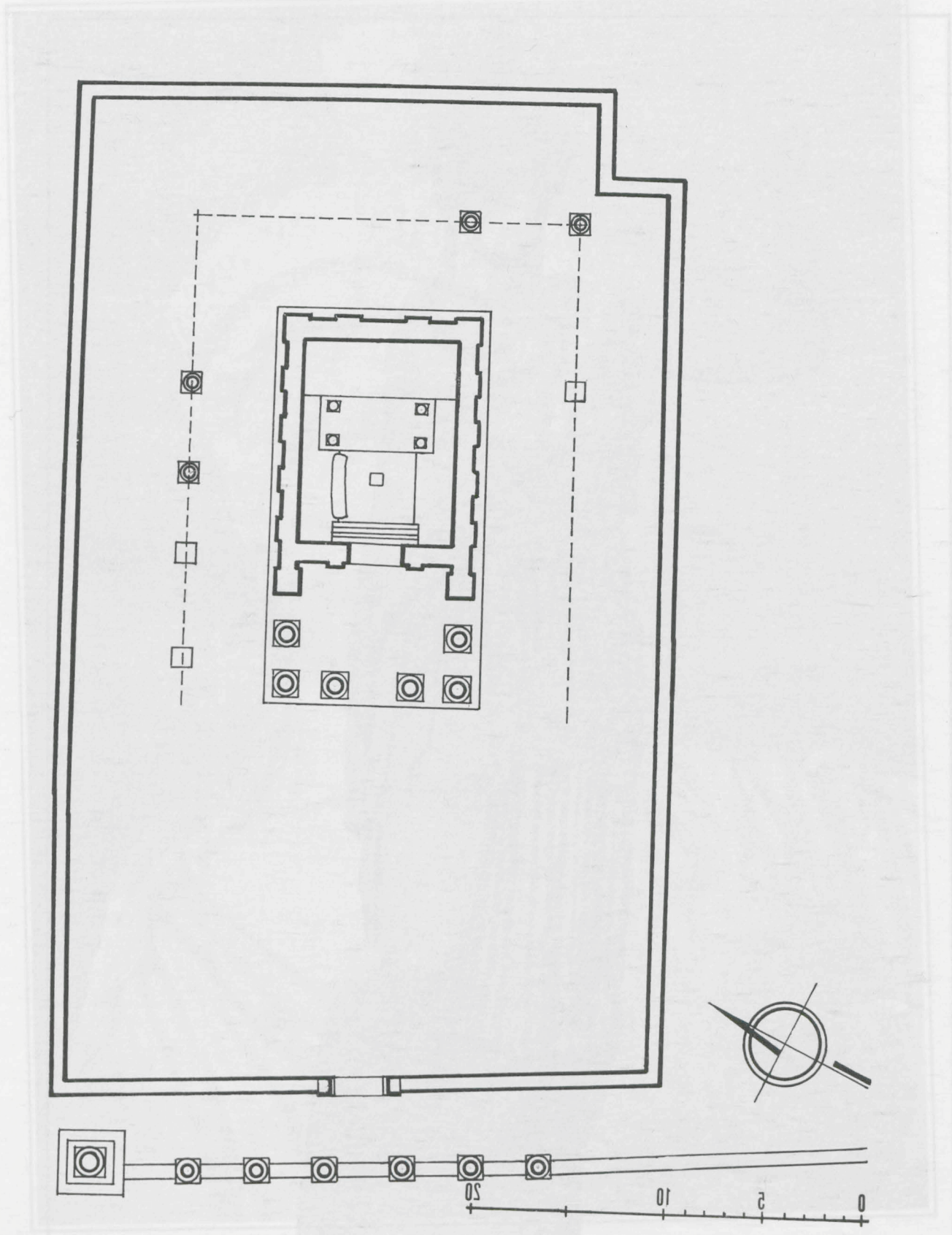
Parmi d'autres sculptures du sanctuaire, on compte des fragments d'habituels bas-reliefs qui représentent des divinités alignées, mais aussi une petite tête d'Athéna en marbre répondant au type dit Giustiniani, qui remonte à la fin du V<sup>e</sup> siècle ou le début du IV<sup>e</sup> et correspond probablement à celui d'Athéna Archégétis<sup>22</sup>. La déesse porte un casque corinthien, décoré de deux têtes de béliers; autant que ce détail s'explique par l'iconographie grecque classique, il convient aussi bien au contexte religieux du sanctuaire palmyrénien. Les fervents de celui-ci vénéraient en Allat une déesse guerrière et protectrice, et c'est précisément cet aspect d'Athéna que traduit le type d'Archégétis. En choisissant les modèles athéniens pour les statues de leur temple, les Arabes palmyréniens d'origine nomade ont fait plus que se conformer à la mode du temps; ils cherchaient à exprimer, dans le langage de l'art grec, les caractères propres de leur divinité ancestrale.

#### Allat IV

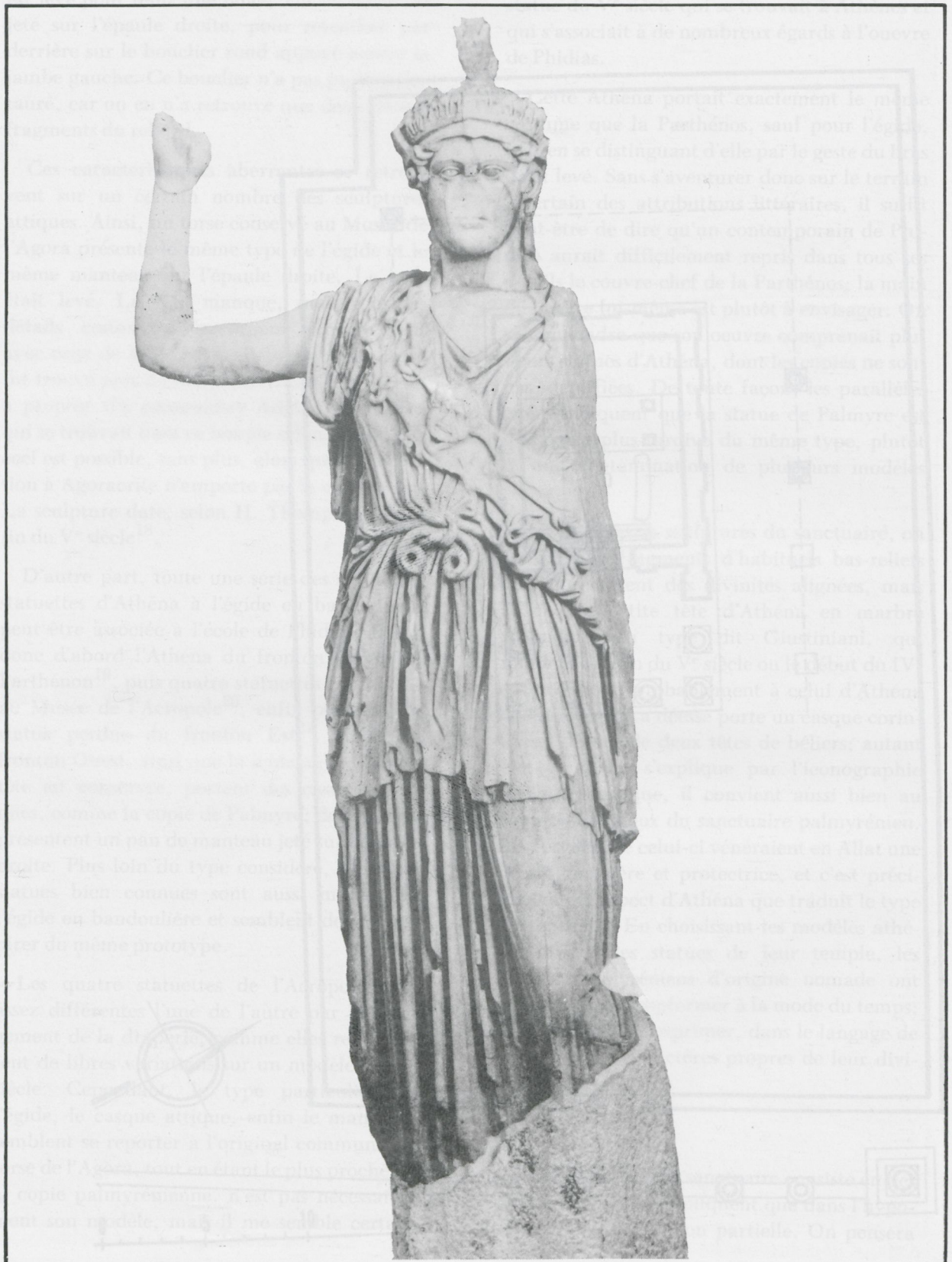
Le dernier état du sanctuaire consiste en des réfections qui ne s'expliquent que dans l'hypothèse d'une destruction partielle. On pensera

<sup>17</sup> Le bas-relief de la figure 1 (Allat IV). A droite, statuaire d'origine nomade, s'inspirant du type de la statue de Palmyre.

<sup>18</sup> Le socle de l'autel.



Plan II. Allat IV. Etat du sanctuaire au IV<sup>e</sup> siècle.



9. La statue d'Athéna.

Plan II. Allat IV. Etat du sanctuaire au IV<sup>e</sup> siècle.



10. La tête de la statue d'Athéna.



11. Tête d'Athéna, type Giustiniani.

naturellement au sac de Palmyre par les troupes d'Aurélien en 273, d'autant plus que les réparations coïncident avec l'établissement du camp légionnaire sous Dioclétien vers 300. Les travaux consistaient d'une part en réaménagement intérieur de la cella et, d'autre part, en érection du nouveau mur d'enceinte, avec des propylées construits à partir d'éléments réemployés.

La cella a reçu, en premier lieu, un baldaquin tétrastyle destiné à abriter la statue d'Athéna. Les socles de ses colonnes ne sont pas homogènes; deux sont placés à même le dallage, deux autres plus bas, leur moulure inférieure recouverte par le dallage remplacé. Les débris de la statue ont été trouvés sur le sol au milieu du baldaquin.

La niche de fond primitive a été condamnée et entièrement recouverte par un remblai, de même que toute la partie arrière de la cella, coupée du reste de la chambre par une cloison transversale. Les bas-côtés surélevés ont disparu, mais au Nord, une banquette sommaire fut installée à la place correspondante. Tout cela porte la marque des moyens limités et

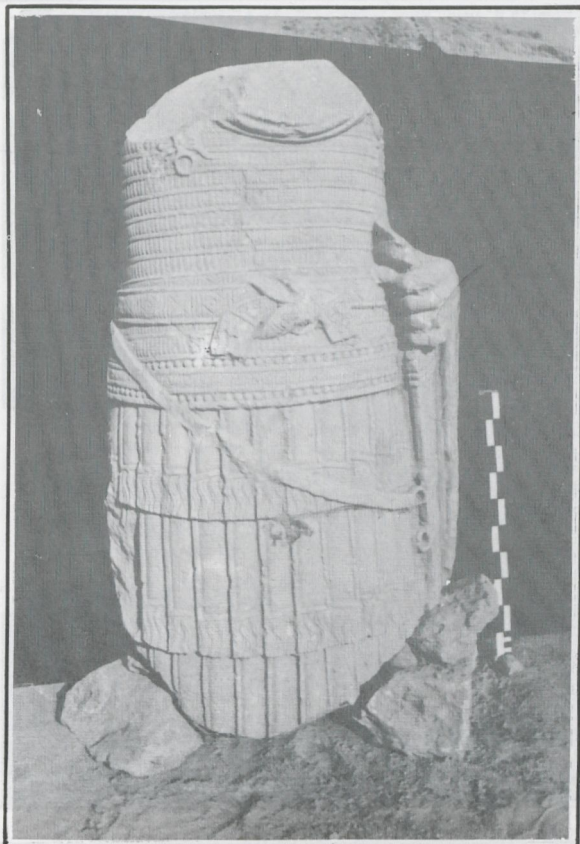
d'une négligence qui contraste avec le soin apporté à l'aménagement premier de la cella.

Les murs du temple ont apparemment survécus intacts. En revanche, l'enceinte du téménos semble avoir été gravement endommagée, au point qu'il a fallu la renforcer. Les fondations des côtés Ouest et Nord sont notamment doublées intérieurement par d'autres qui contiennent nombre des pièces réemployées, dont des statues archaïques mais aussi des sculptures funéraires du III<sup>e</sup> siècle, pillées dans des tombeaux. A l'angle Sud-Ouest, où le téménos touche immédiatement les murs des principia de Dioclétien, un renforcement plus important par moyen d'un terre-plein mordant sur la cour a été jugé utile; en effet, les murs massifs des principia sont fondés nettement plus haut que la surface du sanctuaire.

En même temps, la façade orientale du téménos a subi une reconstruction radicale. La raison en est claire: l'orientation du sanctuaire diffère sensiblement de celle imposée à l'ensemble des constructions du camp, à commencer par les principia et les deux rues qui délimitent les quartiers des casernes. Autant que l'irrégularité du plan qui en résulte n'était pas trop gênante du côté Nord, où le terrain est resté libre, ni même du côté Sud, où les constructions tétrarchiques touchent directement les murs du téménos, le côté Est donnait désormais sur la **via principalis** du camp. Le raccord entre les deux systèmes orthogonaux y était nécessaire<sup>23</sup>.

Par conséquent, le mur façade a été aboli et refait légèrement en arrière, aligné sur la rue du camp mais oblique par rapport à la cella et aux autres murs du téménos. Il est construit en bon appareil de pierre et incorpore la porte plus ancienne avec son seuil, ses piédroits monolithes, son linteau inscrit et sa corniche, simplement remontés non loin de leur emplacement primitif. Celui-ci a été reconnu tout près: c'est une fondation en calcaire tendre, qui se raccorde avec l'axedu téménos et de la cella; elle a été partiellement entaillée par le stylobate de la rue, qui supporte les six





12. Une statue cuirassée (Allat II) trouvée dans des fondations Allat IV.

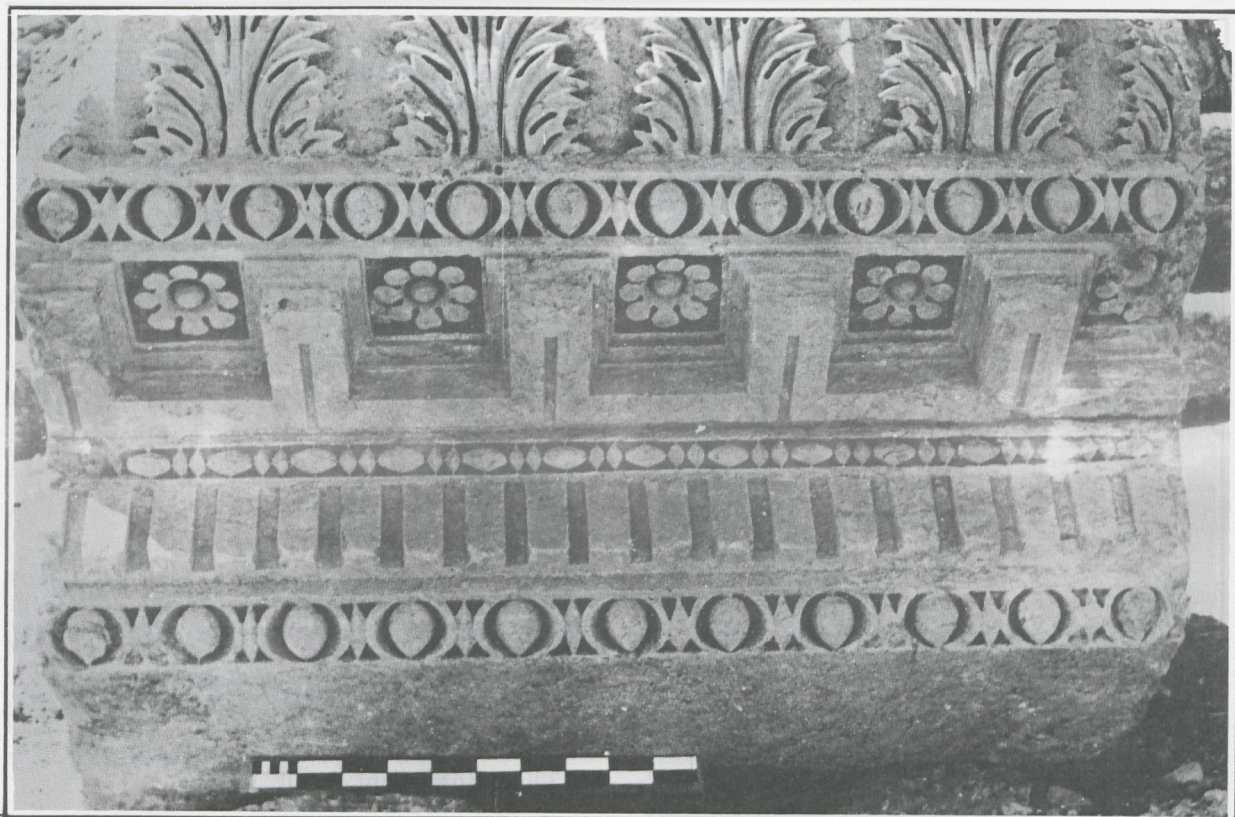
colonnes prélevées dans la cour du sanctuaire pour former le portique d'entrée.

Ainsi la porte qui date de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle fut entièrement reconstruite avec les mêmes pierres à la fin du III<sup>e</sup> siècle. L'ouverture a 4.40 m de haut sur une largeur

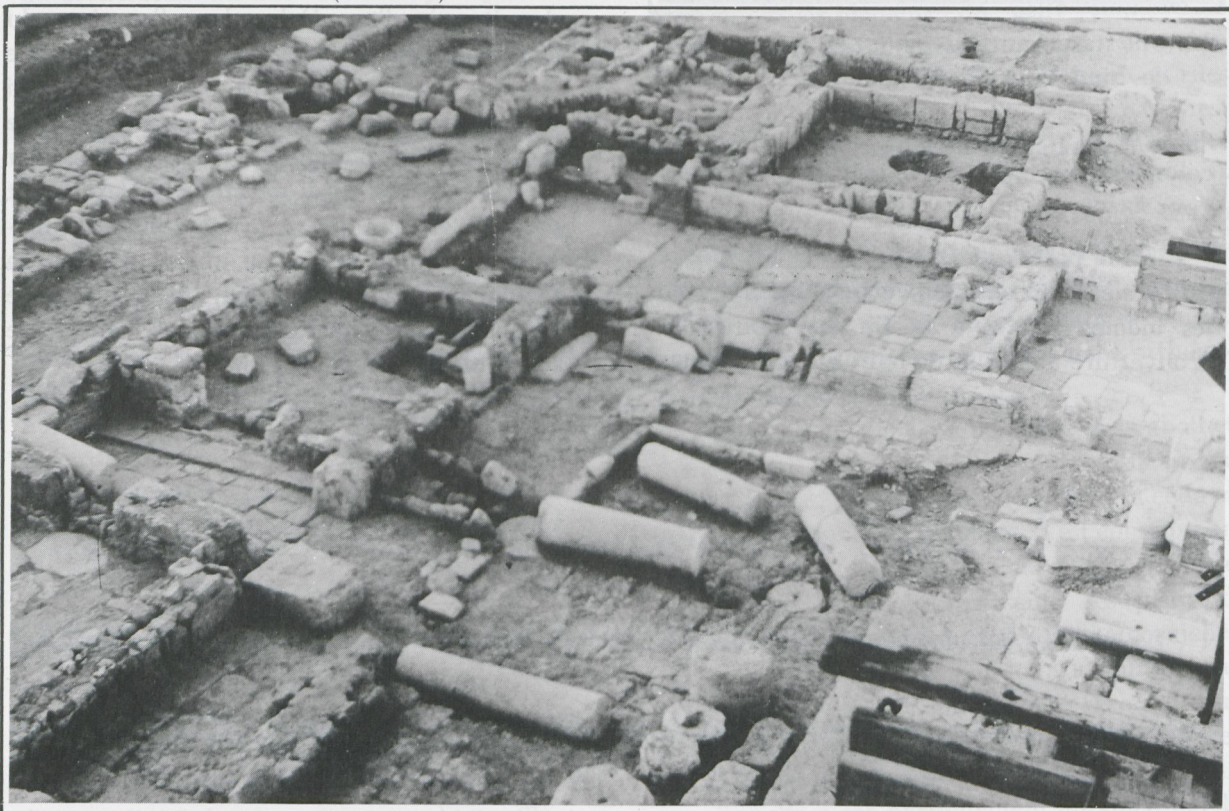
de 2.80 m et se fermait à deux vantaux. Les raccords avec les côtés longs du téménos, en particulier à l'angle Nord-Est où intervient la colonne honorifique de 64 p.C., ne sont pas conservés.

Il ne reste qu'à préciser la date de la destruction définitive. L'intérieur de la cella fut saccagé et la statue brisée en morceaux à l'époque indiquée par d'autres trouvailles. Ainsi, une bonne centaine de lampes en terre-cuite, toutes datables du IV<sup>e</sup> siècle, furent trouvées amoncelées sur le sol. D'autre part, un humble trésor de quarante-cinq petits bronzes, caché, nécessairement avant le sac, sous une dalle au fond de la cella, a été constitué sous Valens, soit avant 378. Une monnaie trouvée dans un interstice du dallage est plus récente: elle porte l'image d'Aelia Flaccilla (379-386), femme de Théodose. Cet empereur promulgua plusieurs édits ordonnant la fermeture des temples, notamment en 381, 382, 386 et finalement en 392.

On notera que le temple se trouvait alors, depuis près d'un siècle, dans l'enceinte du camp légionnaire. On imagine facilement que le culte d'Allat-Athéna ait pu s'assimiler celui de Minerve, très répandu dans l'armée romaine. Il est néanmoins curieux de constater qu'il survivait si tard, parmi les soldats de cet empire déjà chrétien. L'armée romaine apparaît donc, dans ce cas au moins, comme un facteur de survivance du paganisme. Nous ne savons pas si d'autres dieux de Palmyre se soient maintenus si longtemps.



13. La corniche de la cella (Allat III).



14. La maison byzantine installée sur le téménos (Allat V).

## NOTES

1. M. de Vogüé, *Syrie centrale I*, Paris 1865, *Inscriptions sémitiques*, n° 14.
2. M. Sobernheim, *MVaG* x, 2, 1905, n° 29.
3. J. Cantineau, *Inventaire des inscriptions de Palmyre VI*, 1931, p. 5-6. Cf. J.T. Milik, *Dédicaces faites par des dieux*, Paris 1972, p. 82-83, pl. IV, 2-3; M. Gawlikowski, *Recueil d'inscriptions palmyréniennes*, Paris 1974, n° 152, 156; *Le temple palmyréniennes*, Varsovie 1973, p. 91-92.
4. Cf. H.J.W. Drijvers, *Antike Welt* 7, 3, 1976, p. 28-38; *Phoenix* 21, 1975, p. 15-34; M. Gawlikowski, *Illustrated London News*, Nov. 1975 et Nov. 1977; *Revue archéologique* 1977 (2), p. 253-274; *Etudes et Travaux XI*, 1978, p. 267-273; *Damaszener Mitteilungen* 1, 1983, p. 47-51.
5. Hérodote III, 8; J. Wellhausen, *Reste arabischen Heidentums*<sup>2</sup>, Berlin 1897, p. 29-34; E. Littmann, *Thamud und Safa*, Leipzig 1940, p. 105; J.G. Février, *La religion des Palmtréniens*, Paris 1931, p. 10-16; D. Sourdel, *Les cultes du Hauran à l'époque romaine*, Paris 1952, p. 69-74; H.J.W. Drijvers, *Hommages à Maarten J. Vermaseren I*, *EPRO* 68, Leiden 1978, p. 331-351. En dernier lieu, J. Starcky, *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae I*<sup>2</sup> Zurich et München 1981, s.v. Allath (n° 28).
6. H. Seyrig, *G. Ploix de Rotrou, Khirbet es-Sané*, *Syria* 14, 1933, p. 12-18. Pour le temple d'Iram: R. Savignac, *RB* 41, 1932, p. 593; *RB* 42, 1933, p. 405; *RB* 43, 1934, p. 572; R. Savignac et G. Horsfield, *RB* 44, 1935, p. 245; D. Kirkbride, *RB* 47, 1960, p. 65-92.
7. H.J.W. Drijvers, *The Religion of Palmyra*, Leiden 1976, pl. 37, 2; 45; 55-59; cf. aussi *RTP* 123, 164, 504, 1005; Chr. Dunant, *Nouvelles tessères de Palmyre*, *Syria* 36, 1959, n° 8, 11.
8. K. Michalowski, *Palmyre. Fouilles polonaises I-V (1959-1964)*, Varsovie 1960-1966; *AAAS* 17, 1967, p. 9-15; M.L. Bernhard, *AAAS* 19, 1969, p. 71-75; W.A. Daszewski et W. Kolataj, *Studia palmyrenskie IV*, 1970, p. 69-78; W.A. Daszewski, *AAAS* 22, 1972, p. 129-137; A. Sadurska, *AAAS* 22, 1972, p. 117-121; *AAAS* 23, 1973, p. 111-120; M. Gawlikowski, *Palmyre. Fouilles polonaises VIII (Les principia de Dioclétien)*, sous presse.
9. M. Gawlikowski, *Mélanges offerts à Paul Collart*, Lausanne 1976, p. 200-213; la partie palmyrénienne du texte a été trouvée plus tard.
10. Cf. pour une autre interprétation (droit d'asyle), H.J.W. Drijvers, *Visible Religion* 1, Leiden 1982, p. 65-75.
11. Cf. M.A.R. Colledge, *The Art of Palmyra*, London 1976, p. 80, fig. 110.
12. Cf. M. Gawlikowski et M. Pietrzykowski, *Syria* 57, 1980, p. 421-452; M. Gawlikowski, *Aus dem syrischen Götterhimmel*, 1/2 *Winckelmannsprogramm* 1979/80, Mainz 1982, p. 19-26.
13. *Mélanges Collart*, p. 197-200. Cf. les remarques de J. Starcky dans *LIMC*, loc. cit (note 5 ci-dessus).
14. M. Gawlikowski, *Damaszener Mitteilungen* 1, 1983, p. 47-51.
15. *Mélanges Collart*, p. 200.
16. Pausanias I, 24, 5 (Overbeck 649). Pour les copies, cf. N. Leipen, *Athena Parthenos, a Reconstruction*, Toronto 1971.
17. Cf. H. Lauter, *Zur Chronologie römischer Kopien nach Originalen des V Jahrhunderts (offset)*, Erlangen 1966; M. Gernand, *Hellenistische Peplosfiguren nach klassischen Vorbildern*, *AM* 90, 1975, p. 1 sq.
18. T. Leslie Shear, *AJA* 40, 1936, p. 196-7, fig. 14; H. Thompson, *The Athenian Agora, a Guide*<sup>3</sup>, Athens 1976, p. 201-202, fig. 104; E. Berger, *Antike Kunst* 10, 1967, pl. XXIV, 7; C. Gottlieb, *AJA* 61, 1957, p. 161. Attribution à Locros: A. Delivorrias, *Kernos (Mélanges Bakalaki)*, Thessaloniki 1972, p. 33-34. Agoracrite: B. Schlörb,

- Untersuchungen zur Bildhauergeneration nach Phidias, Waldsassen 1964, p. 35.
19. F. Brommer, Die Skulpturen der Parthenon-Giebel, Mainz 1963, p.97-101, pl. 64.
20. C. Praschniker, Oesterreichische Jahreshefte 37, 1948, p. 20, fig.12-14; Festschrift Amelung, Berlin-Leipzig 1928, p. 176-181, fig. 1-7.
21. Cf. C. Smith, JHS 27, 1907, p.242-248, fig. 3; I.Beyer, AM 89, 1974, p. 123-149, pl. 55.
22. Cf. F. Croissant, BCH 95, 1971, p. 86-87, fig. 18-21; G. St. Korré, Ta meta kephalôn kriôn kranê, Athens 1970, p.112-117, pl. 19-36; E. Mathiopoulos, Zur Typologie der Göttin Athena im V. Jahrhundert v. Chr., Bonn 1968, p. 179-182.
23. Cf. M. Gawlikowski, Damaszener Mitteilungen I, 1983, p.47.